



Le feuillet biblique de la semaine

Commentaire de l'évangile du dimanche 26 août 2018

Voulez-vous partir vous aussi?

Les évangiles tracent de Jésus un portrait qui n'est pas toujours à son avantage. Des écrits de propagande auraient donné de lui une autre image. Ainsi, tout au long de son ministère, Jésus rencontre l'opposition des pharisiens, des hommes reconnus pour leur piété et qui formaient une confrérie fidèle aux moindres prescriptions de la religion officielle. Il en va de même pour les scribes, qui sont les théologiens respectés de leur temps. En fait, Jésus est conscient que même les autorités civiles et religieuses sont contre lui. Cette animosité est devenue palpable et il sait quelles en seront les conséquences. Jésus en fait la confiance à ses disciples. « Il commença à leur enseigner que le Fils de l'homme devait être rejeté par les Anciens et les grands-prêtres ». (Mc 8, 31) Cela provoque d'ailleurs une crise parmi les disciples. Pierre lui-même fait de vifs reproches à Jésus, qui ne répond pas aux attentes populaires. (Mc 8, 32)

Tout au long de sa prédication sur les routes de Galilée, Jésus invite ceux qui l'écoutent à marcher derrière lui. Le « viens et suis-moi » marque ses rencontres décisives pour ceux et celles à qui il s'adresse. Mais suivre Jésus apparaît vite comme un défi insurmontable. Jésus est le premier à prévenir ses disciples. « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. » (Mc 8, 34) Dans l'évangile de Jean, la crise de confiance entre Jésus et ceux qui le suivent prend des proportions encore plus dramatiques que dans les trois premiers évangiles. Il ne s'agit plus seulement de réticences et de murmures. « Beaucoup de disciples cessèrent de marcher avec lui, »

dit Jean, « car ce qu'il dit est insupportable. » (*Évangile du jour*) Dans son jugement de la situation, Jean tient compte de tout ce qui s'est passé à Jérusalem, lors de la condamnation de Jésus et au moment de sa mort. Bien des gens, qui avaient été séduits un moment par les paroles du prophète de Galilée, se sont empressés de l'oublier.

Ce n'est pas seulement ce que Jésus exige de ses disciples qui fait problème, c'est aussi son silence sur la suite des choses. Au jeune homme riche, il dit : « Va, vend ce que tu as et donne-le aux pauvres. » (Mt 19, 21) Mais en retour, Jésus ne promet rien d'évaluable à prix d'argent. À ceux et celles qui ont quitté frères et sœurs à cause du Royaume, il assure seulement qu'ils en trouveront « au centuple ». (Mc 10, 29) En fait, Jésus ne promet rien. Les disciples s'en rendent compte. « On ne peut pas continuer de l'écouter. » Mais d'un autre côté, il proclame une nouveauté qui pourrait changer l'existence humaine. Ses disciples les plus proches le devinent mieux que les autres. Ils le disent à leur façon : « À qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle ». (*Évangile du jour*) Dans l'évangile, la vie éternelle n'est pas une vie sans fin. Quand le jeune homme riche veut avoir la vie éternelle, il aspire dès maintenant à une vie meilleure que celle que lui apporte la richesse. Il se détourne du projet de Jésus, mais il sait à quoi il renonce. À l'opposé, Pierre et les autres prennent le risque de se fier au Maître. La bonne nouvelle est une option qui se présente à tous les tournants de la vie.

Paul-Eugène Chabot, msc

À qui irions-nous?

Seigneur, tes appels sont exigeants.

Pourtant, nous savons
que tu as les paroles de la vie éternelle.

Avec confiance,
nous voulons marcher à ta suite.

Prions en Église, édition dominicale, p. 30